



Tribune de discussion pour le 3^e Congrès du Parti Communiste Révolutionnaire m-l

La tribune de discussion pour le 3^e Congrès du PCR ml est ouverte aux organisations du Parti, à ses sympathisants et ses amis. Dans ce cadre, les nombreuses contributions qui sont attendues pourront être publiées selon l'ordre et l'intérêt de la

discussion. Le camarade Jacques Wandler, membre du Comité Central et chargé par lui de cette tâche, répondra chaque fois que cela sera utile à ces contributions pour éclairer le sens des modifications dans le projet et éventuellement, les développer.

Réflexions sur l'opposition syndicale aujourd'hui

Le mouvement ouvrier français a déjà une longue histoire. Le *Manifeste pour le socialisme* édité par notre Parti en a tracé à grands traits mais avec rigueur les étapes essentielles, ces grands moments où «la révolution est venue frapper à notre porte». La classe ouvrière de notre pays a tiré de ses sévères (mais profondes) expériences des enseignements pratiques : elle a acquis une solide capacité de lutte que n'ont éteinte ni les échecs amers, notamment d'après la libération nationale, ni la «*gymnastique*» des tactiques illusoire des partis dits de gauche. Ni embourgeoisée ni intégrée, la classe ouvrière de France (c'est-à-dire avec en son sein l'importante composante de nos frères immigrés) a su trouver en elle-même la ressource de faire face à la volonté de l'impérialisme français de lui faire payer la crise. Des grèves, des occupations, des manifestations voire des séquestrations, il y en a eu : les pages de notre *Quotidien* en rendent témoignage ! Pourtant les plans Barre sont passés dans la vie sur de nombreux points déjà, contribuant à accroître le

poids de l'austérité et du chômage. Alors, certains aujourd'hui s'interrogent, s'inquiètent même. Dans les entreprises les organisations de masse que les travailleurs se sont donnés il y a près d'un siècle pour mener la lutte quotidienne, pied à pied, contre le capital (les syndicats) sont quelque peu désorientées. Depuis 1968, des travailleurs les abandonnent ; et surtout depuis 1976, dans le contexte d'attentisme électoral puis de remise en question d'après mars 78...

Déjà pointent des tentatives de «*théoriser*» à la hâte telle perte d'influence aux élections professionnelles (au demeurant indéniabile), telle difficulté (bien réelle) de recrutement syndicale. D'aucuns, par le passé, ont déjà fait bien du tort au marxisme-léninisme et, partant, à l'influence révolutionnaire dans les masses, en prônant la fuite des syndicats et l'édification miraculeuse de nouvelles organisations «*rouges*», «*de lutte*» ou «*ouvrières*», bâties en fait à l'écart des travailleurs. En revoilà aujourd'hui (et parfois ce sont les mêmes, décidément incorrigibles) qui nous prêchent «*l'intégration définitive des syn-*

dicats à l'appareil d'Etat bourgeois» et leur destruction, soi-disant «*pour mener à bien la Révolution*»...

Face à cela, mesurons donc ce que signifie concrètement l'affirmation de notre projet de Programme : «*la contradiction s'est accrue entre les travailleurs et la pratique (...) du révisionnisme et des réformistes de la CGT et de la CFDT*» :

Certes une désaffection certaine vis-à-vis de confédération (en dépit des rodontades sur les résultats de «*bataille du renforcement*» problématiques) traduit à sa manière cette contradiction croissante. Mais si l'on se place sur le terrain de la qualité de l'opposition au révisionnisme et au réformisme dans notre pays, où est l'avancée ? D'ailleurs est-il donc si net et si flatteur le bilan (esquissé mais encore jamais tiré à fond) de la scission CGTU de 1921-22, opérée dans le feu des «*certitudes*» d'un développement rapide de la Révolution en Europe, à la suite du bolchévisme victorieux ?

Où sont-ils donc aujourd'hui tous ces travail-

leurs qui, écœurés du passage du PCF au gouvernement («*la grève c'est l'arme des trusts*»), se sont retrouvés meurtris et désemparés à l'hiver 47 après un automne de luttes dures et la scission au bout du compte ?

Beaucoup sont restés sur le bord du chemin. Ceux-là n'ont rien construit et restent les mains vides, avec leurs espérances révolutionnaires déçues. Il y a mieux à faire, décidément !

Car l'autre aspect — positif — de la contestation croissante des orientations syndicales dominées par le révisionnisme et la social-démocratie, c'est l'aiguinement des luttes internes aux confédérations : sur quelle ligne se battre ? Comment mener et unir les batailles revendicatives ? Comment les lier aux aspirations globales à une transformation radicale de la société et au «*pouvoir des travailleurs*» ? Quel rôle là dedans pour le prolétariat ? Autant de questions de plus en plus largement sur le tapis. Et ce n'est pas le 40^e Congrès CGT prochain qui peut le démentir alors que, partant des interrogations sur la

démocratie syndicale et la référence officielle à l'URSS, ces questions précisément émergent enfin ! Bien sûr tout cela vient souvent en vrac et formulé de manière ambiguë (quelle auberge espagnole souvent que ce «*socialisme*», ce «*pouvoir des travailleurs*» dont beaucoup parlent !)...

Mais si l'on s'en tenait là, si l'on ne mesurait l'avancée de l'opposition au réformisme et surtout au révisionnisme qu'à la progression propre des communistes et de leur influence organisée dans le syndicat, ne donnerait-on pas, en fait, raison aux «*déserteurs*» du syndicalisme, aux sectaires qui rêvent d'une des ces «*union ouvrière toute neuve, proprette*» que raillait déjà dans *La maladie infantile du communisme, le gauchisme* ? Car alors l'alternative tangible à la main mise du PCF et du PS sur nos syndicats seraient encore modeste ; trop en tout cas pour espérer rendre confiance et rallier largement...

Voilà précisément pourquoi il ne faut jamais perdre de vue ce fait fon-

damental, relevé initialement, à savoir l'expérience accumulée par la classe ouvrière de France. Tout ce que les luttes prolétariennes et le débat d'idées mené de longue date dans ses rangs lui ont appris est présent dans l'actuelle confrontation au sein des confédérations. De nombreux syndicalistes ont su s'en saisir pour fonder leur activité d'opposition au révisionnisme et au réformisme. Et même si cette démarche, part plus de constats pratiques que d'une analyse cohérente, sachons en tirer tout l'apport. Quand bien même la structuration de cette opposition est-elle velléitaire et embryonnaire, sachons nous inscrire dans cet effort. On ne peut ni ne doit nier l'affirmation, complexe mais riche de développement, d'un courant syndicaliste révolutionnaire sans parti. Car c'est bien — comme le propose le projet de programme — en l'appuyant et en aidant (de l'intérieur) et sa clarification que le PCR ml permettra que s'affirme sans cesse davantage «*une alternative révolutionnaire dans le syndicat*» !